

Lettre 101

De Ph. Duchesne à M.S. Barat, à Paris

SS.C.J. et M.

Saint-Louis, 22 août 1818 (1)

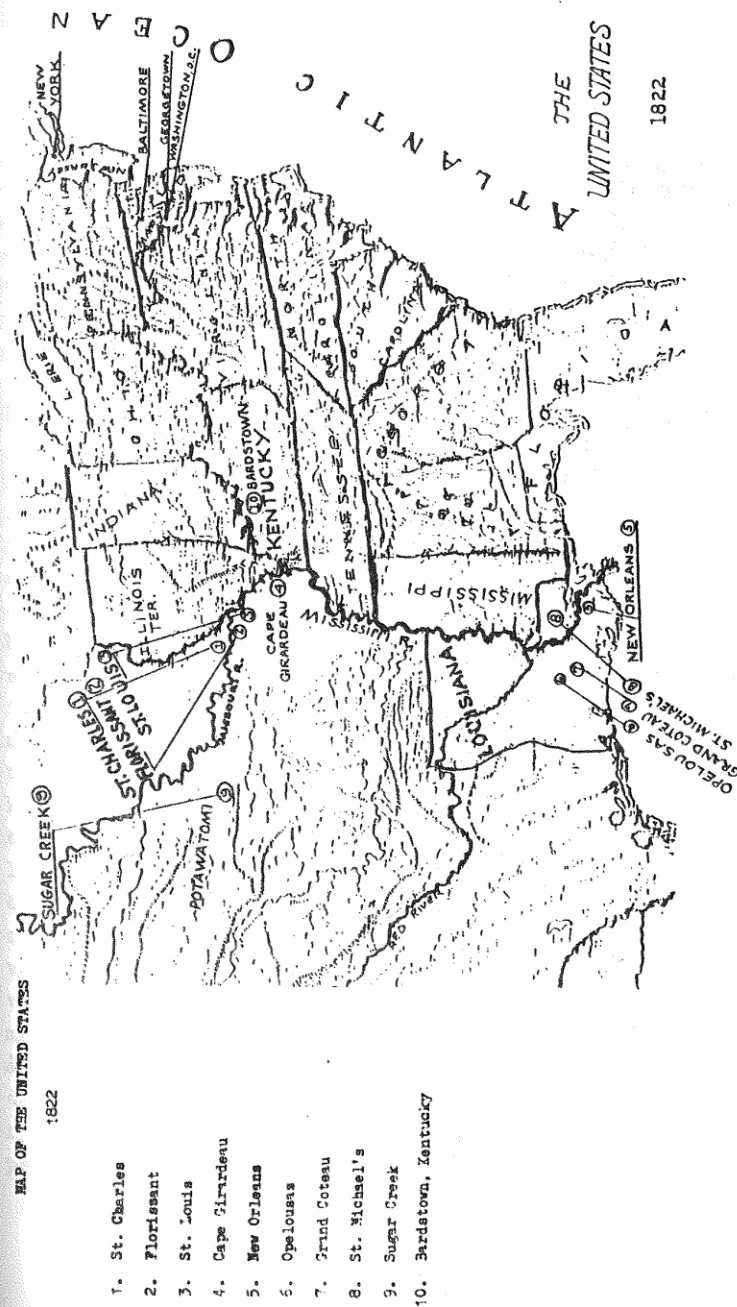
Ma digne et respectable Mère,

Nous avons fait près de 3.000 lieues en nous éloignant de vous, et toujours je m'en rapproche davantage par le désir de me conformer à vos intentions et de suivre vos vues. Mais, à ces grandes distances, on ne peut quelquefois que gémir en voyant des choses se succéder, entraîner, et ne laisser aucun moyen d'attendre vos lumières. Voici notre troisième station depuis Paris; Bordeaux, Nouvelle-Orléans ne laissaient d'autres peines que le retard de notre bonheur; Saint-Louis où nous le fixions n'est qu'un troisième campement, dans une maison bien respectable, où nous faisons connaissance avec nos premières pensionnaires, et d'où nous partirons, dans huit jours, pour nous rendre à Saint-Charles, où notre établissement commencera dans une maison louée. Monseigneur doit nous y conduire, il y restera un peu pour nous y installer lui-même. Il a eu la bonté de nous confesser aujourd'hui et, en nous témoignant son regret de ne pas nous garder à Saint-Louis où il n'y a pas seulement une chambre à louer, il nous a fait entrevoir de grands avantages à Saint-Charles, qu'il croit devoir devenir une des plus importantes [villes] du nord de l'Amérique. Elle est sur le Missouri*, dont les bords s'habitent tous les jours et qui va donner son nom à un nouvel Etat de la

République Fédérative (2). Il n'y a pas de jour où il ne passe quatre ou cinq familles avec leurs bagages, qui vont s'établir dans des terres qui augmentent dans une progression étonnante. Et si on exécute le projet d'établir un canal qui ouvre, par l'Ohio et le Mississipi, une communication par eau avec New-York, nos communications avec la France deviendraient plus promptes que par la Nouvelle-Orléans. Nous en sommes parties sur le steamboat Franklin, le 12 juillet, et sommes seulement arrivées aujourd'hui 22 [août], c'est-à-dire le bâtiment; mais j'en descendis hier 21, le soir, ne nous trouvant qu'à la distance d'un mille, avec Octavie. Le Capitaine nous accompagna chez Monseigneur, qui nous reçut avec bonté et nous conduisit lui-même dans le logement que ses soins paternels nous avaient procuré. Il nous donnera un prêtre qui connaît beaucoup votre frère, Mr. Barat, et même on croit qu'il a été chez les Pères. Il s'appelle Mr. Richard (3). Monseigneur nous promet de venir souvent à Saint-Charles, et dit qu'il y va dans une matinée. Malgré que Sainte-Geneviève soit un peu plus loin, je lui ai proposé de nous y mettre. Quand le steamboat s'y est arrêté, le curé, natif du pays, mais élevé au Canada chez les Sulpiciens, vint pour nous voir et amena une voiture pour nous conduire chez lui pour la messe et le déjeuner. Le capitaine ne lui en laissa pas le temps; il fut très fâché, nous dit qu'il avait demandé à Monseigneur de nous mettre dans sa paroisse, qu'il aimait les religieuses, qu'il avait été élevé par leurs soins au Canada, qu'il y avait plus de quarante demoiselles qui courraient au steamboat dans le désir de nous voir,

si elles le savaient là, etc, etc... Cette visite nous consola, nous croyions entendre un père et un apôtre, il en remplit toutes les pénibles fonctions, pouvant s'étendre dans sa paroisse à 200 lieues, et étant seul. Il nous dit que les sauvages de cette partie se rappelaient encore des Jésuites, voyaient les prêtres avec plaisir, faisaient baptiser leurs enfants, bénir la croix qu'ils portaient; mais que néanmoins, il faisait peu parmi eux, ainsi que parmi les nègres. Comment ferait-on dans une si grande misère de prêtres, pendant que les Etats répandent partout des maîtres protestants, qui ont même les catholiques, et qui sont payés et se soutiennent ainsi, même chez les sauvages ? A Nouvelle-Madrid, village sur notre route et presque tout français, plus de 150 personnes n'ont pas eu les cérémonies du baptême (4), se marient seulement civilement et sans avoir fait de première communion, et vont au temple des méthodistes, entendre, disent-ils, la morale. A Kaskaskia, autre village qui a une grande église, le curé d'une autre paroisse y vient seulement tous les quinze jours, est vieux, ne peut instruire. Les catholiques n'ont aucun moyen d'instruction et vont à l'école protestante, n'apprennent que la lecture anglaise. Ce pays deviendra de plus en plus anglais pour la langue, et protestant (s'il n'y a plus de secours) pour la religion; car il se peuple des habitants des villes de la côte orientale : de Suisses, d'Allemands, etc...

Monseigneur dit qu'il faut attendre pour un établissement à la Nouvelle-Orléans, que les Ursulines y sont déjà en horreur, que la ville est en



danger de perdre la foi, (si le bien que fait Mr. Martial ne se soutient pas). Quant à Sainte-Geneviève, il dit qu'elle perd tous les jours, le Mississippi rongant son territoire, qu'elle est sans commerce et, sans espérance d'en avoir, tandis que le Missouri devient de plus en plus une riche contrée. En effet, vous verrez, par le journal qui partira par la Nouvelle-Orléans, que depuis le Natchez, à 100 lieues au-dessus de la Nouvelle-Orléans, il n'y a jusqu'à l'Ohio, assez près de Sainte-Geneviève, sur la gauche, que des bois habités de sauvages et, sur la droite, des bois encore, coupés par quelques misérables habitations; sans aucune pierre pour bâtir sur aucune rive, ni homme pour disposer les bois. En approchant de l'Ohio, on voit à gauche commencer le Kentucky; et à droite plusieurs villages. La scène change entièrement, ce n'est plus cet uniforme rideau vert de bois, souvent impénétrables, mais des rochers, des collines agréables, plus de maisons, de troupeaux, de cultures. A Kaskaskia, environné de sauvages, nous en avons vus de catholiques, qui travaillent, habitent le village, vont à l'église que nous visitâmes. Le chef des Illinois* et les princesses vinrent au bord de la rivière pour voir le steamboat, qu'on n'avait pas encore vu dans la rivière du nom du village, que nous remontâmes pour décharger les marchandises. Le chef et les princesses étaient à cheval, vêtus d'habits brodés, avec des hommes de leur suite, et tous, vus de loin, n'avaient rien de ridicule; mais plutôt présentaient un aspect imposant et intéressant.

Le journal vous marquera plus de choses. Il ne nous reste qu'à vous prier d'être tranquille sur nous. Vous n'avez pas pensé que n'ayons rien à supporter, et l'exemple de notre Saint Evêque, qui pouvait briller à Paris, et qui a choisi la pauvreté et les travaux laborieux, est bien fait pour nous encourager. Avant de quitter le bâtiment et d'entrer sur la terre que nous devons habiter, j'ai relu les paroles du Deutéronome qui m'avaient autrefois fait impression et j'ai remarqué celles-ci : Audi, Israel; tu transgredieris hodie Jordanem ... Ne dicas in corde tuo ... propter justitiam meam introduxit me Dominus in terram hanc possidendam ... Observa et cave, nequando obliviscaris Domini Dei tui et negligas mandata ejus atque judicia et caeremonias quas ego praecipio tibi hodie" (5).

Telle est notre résolution à toutes : que Dieu la bénisse. Je persiste à trouver dans ma Soeur Eugénie plus de qualités pour les emplois qui donnent du rapport au dehors, et j'avais la pensée de vous demander de la faire assistante à la place d'Octavie; mais ensuite je crains de nuire au coeur de l'une par une élévation secrète, et à l'autre par abattement; cependant celle-ci a été fort gaie dans notre dernier voyage, plaît et nous est utile, ayant mieux profité dans l'anglais; mais elle ne le sait pas encore pour nos besoins; et Monseigneur va nous donner une protestante convertie de Philadelphie, qui a la vocation et parle anglais.

Veuillez, je vous prie, songer à nous pour

des Soeurs; les négresses d'ici sont comme à la Nouvelle-Orléans, et les blancs sont tous égaux. Catherine a toujours l'idée d'enseigner et ne sait rien du tout. Je n'ai plus sa place.

Je me jette à vos pieds avec mes Soeurs, pour être bénies de notre tendre Mère.

Philippine

Je ne sais comment nous ferons pour les études, avec l'anglais et tant d'autres difficultés. Mes respects, je vous prie, à nos Pères, Mères, Soeurs.

Nous espérons trouver des lettres de vous ici; nous avons été bien trompées.

[Au revers :]

A Madame
Madame Barat Supérieure
générale des Dames du Sacré-Coeur
Rue des Postes n° 40

A PARIS

[timbre de la poste].

Notes

- 1) Original autographe.
- 2) Cet Etat fut érigé en 1821.
- 3) Cf. lettre 100, note 4, p. 132.

- 4) Ils sont "ondoyés", c'est-à-dire qu'ils ont reçu le sacrement du baptême, que toute personne peut donner, sans les cérémonies complémentaires, réservées au prêtre. Cf. lettre 100, note 7, p. 133.
- 5) "Ecoute, Israël, tu passeras aujourd'hui le Jourdain. Ne dis pas en ton coeur : C'est à cause de ma juste conduite que le Seigneur m'a fait entrer en possession de ce pays. Garde-toi d'oublier le Seigneur ton Dieu en négligeant ses commandements, ses coutumes et ses lois que je te prescris aujourd'hui". Dt. 4,1 et 6,4; Jos. 1,11; Dt. 9,4 et 8,11.